



## Du Rhizome

Des paroles assez navrantes ont été proférées au cours de l'Assemblée générale de Reims sur le concept de Rhizome. Par méconnaissance ou conservatisme, d'aucuns ont mis en cause un concept flou, une notion sans référent voire une inutile vue de l'esprit. Les mots ont parfois été durs et les diatribes de certains ont empêché qu'un réel débat théorique ait lieu.

Le débat ne saurait en rester à quelques anathèmes. Il convient d'aborder sereinement ce concept dans son historicité, c'est à dire appréhender ses conditions d'émergence dans un champ politique et théorique spécifique.

Cela peut paraître dérisoire alors que le mouvement antinucléaire traverse une période de turbulence qui peut lui être fatale. Il n'en est rien. La sortie de crise implique non seulement de penser de nouveaux agencements mais aussi de donner à voir certaines singularités.

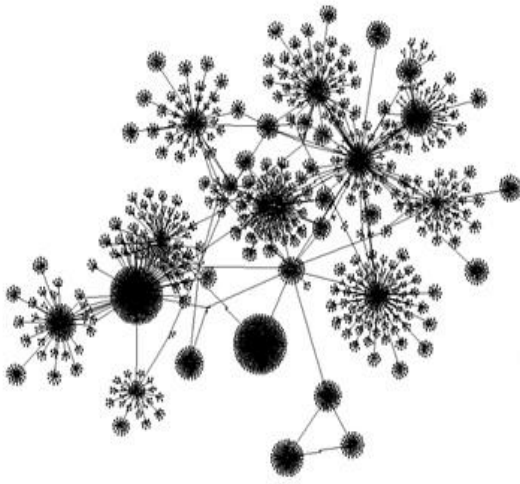
En tout cas il y a là nécessité. Le Rhizome est une figure qui traverse l'histoire du mouvement écologiste. Une figure suffisamment importante pour que chacun prenne le temps de la voir. Trop longtemps le rhizome a été recouvert des dispositifs molaires, ou plutôt la figure de l'arbre \_ nous y reviendrons plus loin.

Aujourd'hui, il s'agit de renoncer à des stratégies dont chacun connaît la capacité à stériliser initiatives et créativité en les rabattant sur une pratique formelle et forcément violente. A la logique du calque peut se substituer la dynamique de la carte. Celle d'une figure en constante métamorphose traversée par d'innombrable flux qui recomposent et se décomposent en une multiplicité de lignes de fuite.

Ainsi comme le rappelait justement Michel, lors de l'AG, sort on du modèle centre / périphérie pour envisager une configuration radicalement autre, complexe et multiple. Dans un rhizome tout fonctionne en même temps, mais dans les hiatus et les ruptures, les pannes et les ratés, les intermittences et les courts-circuits, les distances et les morcellements, dans une somme qui ne réunit jamais ses parties en un tout. Il ne peut plus dès lors être de totalité inclusive. *"Et si nous rencontrons ne telle totalité à côté de parties, c'est un tout de ces parties là, mais qui ne les totalise pas, une unité de toutes ces parties là, mais qui ne les unifie pas, et qui s'ajoute à elles comme une nouvelle partie composée à part."*

Le drame intervient quand cette totalité tend à se rabattre sur la multiplicité, tel le corps sans organe sur les machines désirantes. L'association libre, au lieu de s'ouvrir sur les connexions polyvoques, se referme dans une impasse d'univocité. Le Rhizome devient arbre. Toute l'activité est écrasée, soumise aux exigences d'une représentation, c'est à dire d'un modèle qui n'admet, aucune divergence.

Pourquoi donc une telle dérive ? C'est parce qu'il y a danger pour le *tout...* ou du moins pour ceux qui se conçoivent comme incarnation de ce *tout*. Si l'activité est régulée, normée, cadrée, limitée, c'est qu'elle peut mettre en question l'ordre proclamé tout comme le désir peut faire céder les plus cruelles dictatures. *"Le désir est dans son essence révolutionnaire et aucune société ne peut supporter une position de désir vrai sans que ses structure d'exploitation, d'asservissement et de hiérarchie ne soient compromises."* Il est donc vitale pour une société de réprimer le désir et pour toute organisation qui prétend subsumer ses parties de contraindre les activités... Le drame est abouti quand cette répression est elle même désirée !



Il n'y a nulle fatalité à une telle dérive. des lignes de fuite sont possibles et existent. La régionalisation du Réseau est l'une d'elle. Une régionalisation rhizomatique qui libère les énergies innombrables aujourd'hui contraintes.

Une telle proposition amène alors à préciser plus concrètement la figure du rhizome. *"Un rhizome comme tige souterraine se distingue absolument des racines et des radicelles. Les bulbes et les tubercules sont des rhizomes. [...] le rhizome en lui même à des formes très diverses, depuis sont extension superficielle ramifiée en tous sens jusqu'à ses concrétions en bulbes et tubercules."*

La structure du rhizome déroge aux principes définissant les agencements molaires et autres institutions classiques. ses caractères peuvent être les suivants :

1. n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. Ainsi se distingue t il de l'arbre qui fixe un point, un ordre des racines aux branches. C'est ce que l'on nommera les principes de connexion et d'hétérogénéité.
2. La diversité est le propre du rhizome. C'est seulement quand le multiple est effectivement traité comme multiplicité d'entité autonome, qu'il n'a plus de rapport avec un tout comme sujet ou comme objet que le rhizome peut se déployer. Les multiplicités sont rhizomatiques et ne peuvent être rabattues sur de pseudo multiplicités arborescentes. Voilà le principe de multiplicité. *"Une multiplicité n'a ni sujet ni objet, mais seulement des déterminations, des grandeurs, des dimensions qui ne peuvent croître sans qu'elle change de nature (les lois de combinaison croissent donc avec la multiplicité)."*

**On appelle agencement une croissance des dimensions dans une multiplicité qui change nécessairement de nature à mesure qu'elle augmente ses connexions.**

3. Toute rupture est assignifiante : *"contre les coupures trop signifiantes qui séparent les structures, ou en traversent une."* C'est là une forme de résilience de cet agencement qui peut se redéployer même si une connexion vient à être coupée parce que chaque nœud est lié aux autres par une infinité de fils. Et quand une ligne de fuite se détache, elle fait encore partie du rhizome puisque les lignes ne cessent de se renvoyer les unes aux autres.
4. Enfin, le rhizome n'est justifiable d'aucun modèle structural ou génératif. *"Il est étranger à toute idée d'axe génétique, comme de structure profonde."* Nul pivot dans un rhizome. Cet agencement est en permanent déséquilibre à mesure qu'il se recompose. Le rhizome est ouvert, il est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir à chaque instant des modifications. Il est toujours à entrée multiple tel un terrier ,animal avec ses couloirs et ses strates d'habitation.

Somme toute le rhizome est à l'image du système énergétique que nous voulons : décentralisé, localisé, associant des unités de petites tailles à la fois autonomes et connectées, souple et dynamique, ouvert sur de nouvelles territorialisations. Rien à voir avec un macro système qui détermine des surcapacités de production qui à la fois submergent et étouffent les initiatives locales en imposant une norme de consommation fondée sur le gaspillage et le trop. Faire vivre le rhizome revient dès lors à expérimenter une rupture complété avec le modèle stato-industriel léthal.



La tâche qui nous incombe aujourd'hui est ainsi de briser le *modèle arborescent* qui détermine le fonctionnement du Réseau Sortir du nucléaire. C'est vers un système tout autre que nous devons cheminer pour éviter des écueils où nous nous sommes perdus depuis plusieurs années. Notre système arborescent est en effet un système hiérarchique qui comporte un centre de signification, des automates centraux qui émettent consignes et information qui veulent irriguer les capillarités du système. Comment dès lors s'étonner que les interférences sont innombrables et viennent brouiller une communication formelle ?

je le répète des alternatives existent. Aux systèmes centrés, les récents développements de l'informatique opposent des systèmes **acentrés** où la communication se fait d'un voisin à un voisin quelconque, où les tiges et les canaux ne préexistent pas, où chaque pôle est interchangeable, se définissant seulement par un état à tel moment. Cela de telle façon que les opérations locales se coordonnent et que le résultat final global se synchronise indépendamment d'une instance centrale de pouvoir.

*"Problème de la machine de guerre, ou du firing squad : un général est-il nécessaire pour que  $n$  individus arrivent en même temps à l'état feu ?*

*La solution sans général est trouvée pour une multiplicité acentrée comportant un nombre fini d'états et des signaux de vitesse correspondante, du point de vue d'un rhizome de guerre ou d'une logique de guérilla, sans calque, sans copie d'un ordre central. On démontre même qu'une telle multiplicité, agencement ou société machiniques, rejette comme intrus social tout automate centralisateur, unificateur."*

A l'inverse des représentations classiques des agencements sociaux, le rhizome donne à voir qu'il n'est nul besoin de maître ou de transcendance. Un agencement peut se déployer sur le simple plan de l'immanence sans invoquer de quelconques sutures. Du modèle hiérarchique on passe ainsi à un autre système, celui de l'auto-institution permanente et explicite de la société.

Cela ne peut se faire sans heurts, bien évidemment. D'aucuns ont intérêt à qualifier le nouveau de désordre. Mais les représentations formalistes finissent toujours par céder face à la multiplicité des dynamiques singulières. L'autonomie s'affirme comme le corrélat du rhizome. Reste à envisager comment cette autonomie peut advenir ?

L'enjeu est bel et bien d'instituer un Réseau autonome. Cette nécessité est préférable à toute autre mode d'organisation. Mais sachant ce qu'est l'autonomie et ce qu'elle présuppose, il est impensable de vouloir l'imposer aux partisans du modèle centralisé et hiérarchique par la force. Ce serait une contradiction dans les termes. Il y a une fine crête sur laquelle, il faut avancer : affirmer la valeur de l'autonomie, de la liberté, de la justice, de l'égalité, de la libre réflexion, de la libre discussion, du respect de l'opinion d'autrui, sans pour autant traiter en ennemi autrui, que ce soient ceux qui dénoncent le fonctionnement molaire.... ou ceux qui perpétuent des pratiques dominantes.

Le rhizome est non seulement l'opportunité d'une révolution organisationnelle mais l'espérance d'autres modes de fonctionnement non-violents et solidaires.



Une telle orientation si elle venait à déployer nous amènerait à expérimenter quelque chose de radicalement nouveau en complète rupture avec la dynamique du capitalisme. Alors que les dispositifs de domination tendent à transformer chaque agent en objets passifs, purs exécutants de tâches circonscrites, contrôlées, déterminées de l'extérieur \_ par une machine de domination symbolique et pratique, le rhizome admet que chacun contribue à la mise en œuvre du projet commun<sup>1</sup>. Il s'agit là d'une démarche d'émancipation par la création d'un mode *d'organisation au delà du nucléaire et de son monde*.

“Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde.” (Gandhi)

Le mouvement antinucléaire dès son origine a toujours entendu cette injonction et s'est efforcé de la réaliser. Force est de reconnaître que ces initiatives se sont éteintes. La formalisation du Mouvement à la fin des années 1990, a en quelque sorte gelé les dynamiques en imposant un mode d'organisation moniste concentrant à la fois les capacités économiques, politiques et logistiques.

Si ce système a pu fonctionner un temps, il s'est heurté au jeu des ambitions mais à des mécanismes de pouvoir qui ont essayé de le déterminer de l'extérieur. La crise a éclaté en 2009 lorsque beaucoup ont déploré \_ et déplorent encore \_ que le mouvement antinucléaire ait été soumis à la dynamique d'un autre mouvement, celui de la transition énergétique. Il y a là une perte d'autonomie collective et un indéniable appauvrissement d'un mouvement singulier.

Penser aujourd'hui une refondation rhizomatique du Réseau sortir du nucléaire répond à une double nécessité : restaurer les liens brisés par les choix politiques lyonnais des années 2009-2012 et réaffirmer une singularité politique forte. Le mouvement antinucléaire n'est pas une force auxiliaire sur le terrain de la transition énergétique. Il est à la fois plus et moins que cela. Dénoncer le nucléaire ne se résume pas à mettre en cause une certaine technologie pour en promouvoir d'autres. Dénoncer le nucléaire c'est adresser une critique globale à un système de domination en donnant à voir une déclinaison concrète des jeux de pouvoirs sur les Hommes et la Nature. La critique du nucléaire n'est pas à une critique sectorielle du capitalisme. Elle touche aux structures mêmes de l'imaginaire productiviste et du rêve délirant d'une société de consommation.

*"Alors, face à cette politique globale du pouvoir, on fait des ripostes locales, des contre-feux, des défenses actives et parfois préventives. Nous n'avons pas à totaliser ce qui ne se totalise que du côté du pouvoir et que nous ne pourrions totaliser de notre côté qu'en restaurant des formes représentatives de centralisme et de hiérarchie. En revanche, ce que nous avons à faire, c'est arriver à instaurer des liaisons latérales, tout un système de réseaux, de bases populaires. Et c'est ça qui est difficile. En tout cas, la réalité pour nous ne passe pas du tout par la politique au sens traditionnel de compétition et de distribution de pouvoir, d'instances dites représentatives à la P.C. ou à la C.G.T."*

C'est en favorisant l'autonomie de chacune des composantes du mouvement antinucléaire et en réformant complètement notre manière d'être ensemble que nous pourrions à nouveau apparaître comme un mouvement singulier et participer effectivement à la transformation de la société.

---

<sup>1</sup> la contradiction fondamentale du capitalisme est qu'il est obligé simultanément d'exclure les agents de toute participation essentielle à la direction de leur activité et de faire appel constamment à une telle participation.